



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 32 (1998), p. 101-123

Francis Janot, Philippe Vézic, Marie-Jeanne Bottero-Cornillac

Le siwāk( bâtonnet frotte-dents), instrument à usage religieux et médical.

## Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
??? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ????????? ?????????????		
???????????? ?????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

Francis JANOT, Philippe VEZIE,  
Marie-Jeanne BOTTERO-CORNILLAC

## Le siwāk (bâtonnet frotte-dents), instrument à usages religieux et médical

**L**E *SIWĀK*, *suwāk* ou bâtonnet frotte-dents, appelé aussi *miswāk*, est une branche de l'arbre *arāk* qui pousse sur un sol sableux. Il peut être également fabriqué à partir de l'écorce de la racine de noyer <sup>1</sup>. L'utilisation de cet instrument banal paraît profondément ancrée dans les mentalités orientale et africaine.

Le bâtonnet est certainement connu depuis longtemps. Une étude en microscopie électronique à balayage (MEB), sur une dent provenant d'un individu vivant à l'époque méroïtique (IV<sup>e</sup> s. av. / IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) au Soudan, a mis en évidence les marques caractéristiques laissées par l'usage répété d'un tel bâtonnet.

On le trouve employé dans des cérémonies de purification religieuse, mais il est également recommandé pour de simples besoins d'hygiène. Le souci de la purification de la bouche, pour entrer en relation avec les dieux où Dieu, demeure une constante au cours des différentes civilisations qui vont se succéder. Les us et les coutumes pour se purifier la bouche ont, dans la forme, varié avec le temps. Mais c'est surtout dans la religion de l'Islam que l'utilisation du bâtonnet frotte-dents va se systématiser.

L'usage du bâtonnet s'est peu à peu intimement installé dans l'inconscient du musulman. Son emploi est ordonné aux pratiquants, comme cela figure dans la *Sunnat al-Nabī* (la tradition du Prophète). Peu encombrant, cet objet fait partie de l'attirail de voyage du Prophète, qui l'utilise au moment d'effectuer ses ablutions <sup>2</sup>, et des nomades. Encore aujourd'hui, il est facile de se le procurer dans des étals situés autour des mosquées (fig. 1).

Nous remercions Yvan Koenig, Cnrs-Ephe, pour son témoignage sur la magie dans l'Égypte ancienne. Toute notre gratitude va aussi aux membres de l'URA 235 du Cnrs, de Vandœuvre-lès-Nancy, qui ont bien voulu étudier les vestiges dentaires en microscopie électronique à balayage.

<sup>1</sup> R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 1881, p. 707.

<sup>2</sup> Hadīṭ. al-Buḥārī. Ġum'a, 7, A.J. Wienskick, *Concordance et indices de la tradition musulmane: les six livres, le Musnad d'al-Dārimī, le Muwaṭṭa' de Mālik, le Musnad d'Aḥmad ibn Ḥanbal*, Brill-Leiden, 1935.

Le bâtonnet est mentionné dans la concordance des traditions islamiques<sup>3</sup> et son utilisation est dictée dans différents *Hadīṭ*, plus particulièrement dans les chapitres de *Sunna* (tradition islamique), de *Ṣawm* (le jeûne)<sup>4</sup>, de *Ṭahāra* (la purification) et du *Nikāḥ* (le mariage).

L'histoire de la purification de la bouche, relevant tant d'une pratique religieuse que sanitaire, est régulièrement attestée au cours de l'histoire, en Afrique et en Orient, depuis l'Égypte ancienne jusqu'à nos jours.

## EN NUBIE SOUDANAISE

### À l'époque méroïtique (IV<sup>e</sup> s. av. / IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)

Deux dents, provenant des tombes IIT 1 et IIT 3 de la nécropole de Sedeinga<sup>5</sup>, ont été observées à l'aide d'un MEB Hitachi S-2500 au sein de l'URA 235 du Cnrs.

Une deuxième molaire lactéale inférieure gauche (75) (fig. 3), appartenant à un enfant de moins de six ans, et une canine définitive supérieure gauche (23) (fig. 5 et 6), provenant d'un adulte, ont été préparées pour l'examen.

Les deux dents, en très bon état, ont un émail dentaire bien minéralisé. Aucune lésion carieuse ne peut être décelée. L'os compact maxillaire de l'adulte atteste de l'état de santé satisfaisant des tissus de soutien de la canine. Les images de la face palatine (fig. 5) de la canine ou de la face occlusale de la molaire de lait (fig. 3 et 4) montrent l'abrasion extrêmement prononcée des pointes cuspidiennes complètement détruites par l'usure. Il est évident que cet état ne correspond ni à un artefact de préparation des échantillons avant leur observation, ni à une quelconque modification intervenue en *post mortem*. Ce phénomène d'abrasion, souvent décrit, peut avoir quatre origines.

### L'âge du sujet

Les facettes d'abrasions qui sont liées à l'âge du sujet, correspondent à l'usure physiologique des couronnes dentaires observées actuellement chez les vieillards. Néanmoins dans cette étude, l'état parodontal de l'adulte et l'âge de l'enfant ne nous permettent pas de souscrire à cette première hypothèse.

<sup>3</sup> A.J. Wienskick, *Concordance et indices de la tradition musulmane*, op. cit.

<sup>4</sup> Rappelons que la *Ṭahāra* (purification) et que le *Ṣawm* (le jeûne) sont deux des cinq piliers de l'Islam.

<sup>5</sup> Située en amont de la III<sup>e</sup> cataracte. Le site archéologique se trouve encadré par deux villages nubiens Qubbet-Selim et Nilwa. D'un accès difficile, la nécropole s'étend sur plus de 600 mètres en direction du sud et 200 m d'est en ouest. La plus grande partie des tombes fouillées jusqu'à présent

appartiennent aux époques napatéenne et méroïtique; J. Leclant, «Sedeinga», *L'Ä V/5*, 1984, col. 780-782; C. Berger, Fr. Janot, Fr. Cartier, A. Labrousse, «Au cœur de la Nubie soudanaise: la nécropole de Sedeinga», *Connaissances des Hommes* 15, 1995, p. 22-27; C. Berger, B. Geoffroy-Schneiter, J. Leclant, *L'ABCdaire du Soudan. Royaume du Nil*, Paris, 1997, p. 101. Chaque année, les travaux de la mission sont régulièrement publiés dans la revue *Orientalia: fouilles et travaux en Égypte et au Soudan*, sous la direction de J. Leclant et G. Clerc.

*Le type de préparation des aliments*

La consommation de denrées non cuites ou d'aliments présentant un caractère naturellement abrasif comme les dattes, qui contiennent de la silice, et l'ensemble des végétaux qui contiennent des phytolithes<sup>6</sup>, ou bien la prise d'une nourriture souvent associée à de la terre ou à du sable, peuvent expliquer l'usure prématurée de ces deux dents. Aujourd'hui encore, des facettes d'abrasion de même type peuvent être observées sur les dents des populations nomades sahariennes.

*Les habitudes buccales*

Les habitudes buccales nommées parafunctions, comme le mordillement d'objets durs (bois, cuir) ou le bruxisme, peuvent provoquer l'apparition des mêmes facettes d'usure.

*L'utilisation des dents comme outil sécant*

À l'heure actuelle, il est possible d'observer le même type de facettes d'abrasion dans la bouche des anciens Lapons qui préparaient les peaux de phoque avec leurs dents.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les trois dernières hypothèses évoquées peuvent être à l'origine non seulement des facettes d'usure déjà citées, mais également des profondes rainures d'abrasion visibles au grandissement 1000 au niveau des aires de contacts occlusaux aussi bien chez l'adulte que chez l'enfant (fig. 4 et 5).

Néanmoins, il convient de remarquer que les striations de l'émail de la face vestibulaire ou labiale (non soumises aux efforts de la mastication) de la canine définitive ne peuvent être associées qu'à des habitudes de frottement des surfaces dentaires, avec des bâtonnets d'un bois particulièrement dur (fig. 6).

*Tenue en main et utilisation du siwāk*

Cette pratique courante qui vise à la propreté buccale, consiste en une suite de gestes, devenus automatiques, ponctués par des mouvements volontaires centrés sur des aires gingivo-dentaires précises, que le sujet exécute tout en poursuivant son travail quel qu'il soit.

L'instrument a deux fonctions précises : il décape les surfaces dentaires puis masse les gencives. L'action mécanique est renforcée par une phytothérapie, selon l'espèce végétale utilisée, correspondant pour chaque aire géographique à un nombre de plantes spontanées ou cultivées dans l'habitat de l'ethnie.

<sup>6</sup> Ces particules de quartz se trouvent à la surface des végétaux. La matière végétale absorbe de la silice amorphe provenant du terrain dans lequel poussent ces végétaux. Observées au MEB dans les coprolithes, leurs dimensions les plus courantes sont de 50 à 200 microns. Incrustées dans la membrane et à l'intérieur des cellules, elles varient en forme

et en taille. Ces grains abrasifs, plus durs que les tissus dentaires, polissent l'émail et écorchent la dentine. De nouvelles études sur l'action abrasive des phytolithes sont en cours sous la responsabilité du Dr J.-Cl. Tavernier de l'université de Paris V et d'A. Person de l'URA 1761 du Cnrs et de l'université de Paris VI.



Le bâtonnet frotte-dents se présente généralement avec un manche droit pour les bâtonnets taillés dans un morceau d'arbre. Il est de forme géométrique variable, avec une ou deux courbures légères, lorsqu'il est préparé dans des tiges végétales fraîches ; la partie travaillante ou tête a alors la forme d'une macrotouffe en éventail <sup>7</sup>.

La longueur moyenne varie entre 10 et 16 cm, avec un diamètre qui peut varier entre 0,5 cm et 1,5 cm. La longueur des fibres est de 1 à 1,5 cm. La largeur de l'éventail s'étale sur 1,5 à 2,5 cm selon le degré d'utilisation de l'extrémité céphalique. C'est l'utilisateur qui adapte à sa convenance la longueur du bâtonnet, afin d'assurer sa parfaite tenue entre les lèvres et les dents.

Le bâtonnet est obtenu, soit en cassant une petite branche ou en arrachant une racine accessible, soit en fendant un morceau de branche puis en le taillant pour lui donner la forme appropriée. L'écorce peut être soit laissée en place, soit grattée partiellement ou complètement éliminée.

Le mouvement de rotation, dans le sens centripète de la commissure labiale au nez, qu'effectue l'instrument dans la cavité buccale provient de l'intervention active de la langue et des muscles jugaux et faciaux de la commissure labiale. Ce sont des mouvements cadencés selon une pulsion linguale suivie d'une répulsion commissurale, puis d'un broyage du bâtonnet végétal. Les mouvements effectués, pour le nettoyage des faces vestibulaires puis des faces palatines et linguales des dents maxillaires et mandibulaires, sont soit verticaux, soit horizontaux.

Dans le sens vertical, le déplacement intéresse essentiellement les faces vestibulaires des éléments dentaires. Dans le sens horizontal, il vise principalement le nettoyage en profondeur des sillons, fosses, fissures et embrasures coronaires. Dans l'ensemble, la circulation horizontale complète l'action du sens vertical ; en effet, le bâtonnet passe à nouveau sur certaines surfaces déjà frottées, mais dans deux plans quasi perpendiculaires.

Une mauvaise utilisation de cet instrument va entraîner une hygiène bucco-dentaire désastreuse, irréversible <sup>8</sup>. Un simple nettoyage des faces vestibulaires des dents antérieures, effectué dans un but purement esthétique, va entraîner, chez ces sujets, une accumulation de plaque. Un mouvement trop brutal provoque des myolyses, des rainures de l'émail et des récessions gingivales. Il y a donc nécessité d'apprendre dès l'enfance le maniement de ce type de bâtonnet.

<sup>7</sup> S. Jacquot, *Brosses à dents végétales*, Thèse pour le doctorat en chirurgie dentaire, Clermont-Ferrand, 1989, p. 60-62 ; K. M. Vovor, *Contribution à l'étude technique comparative de l'action sur le parodonte du bâtonnet frotte-dents en usage en milieu africain*, Thèse pour le doctorat en chirurgie dentaire, Lyon, 1973, p. 34-60.

<sup>8</sup> Une accumulation de plaque bactérienne, qui passera de la prédominance des Gram+ aux Gram-, favorise l'apparition de caries et de gingivites avec les lésions classiques qui vont s'installer secondairement, à savoir la fonte osseuse et l'effondrement des tissus de soutien de la dent rendant inéluctable sa perte à plus ou moins long terme.

Les actions pharmacodynamiques topiques des substances phytochimiques libérées par le mouvement d'écrasement des fibres peuvent être classées en effets antiseptiques <sup>9</sup>, bactéricides et hémostatiques <sup>10</sup>, anti-inflammatoires <sup>11</sup> et antalgiques <sup>12</sup>.

Les bâtonnets, fabriqués à partir d'espèces végétales, ont également des propriétés désodorisantes et cicatrisantes en raison des huiles essentielles aromatiques qu'ils contiennent.

## DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

### *La purification rituelle*

Pour le prêtre égyptien *w'b*, «le pur <sup>13</sup>», se purifier, avant de pénétrer au temple, constitue un acte quotidien absolument indispensable. Les ablutions corporelles sont destinées à éliminer toute souillure <sup>14</sup>. Dès lors, l'officiant peut accomplir tous les rites du service divin dont il a la charge <sup>15</sup>.

Ce prêtre devait toujours se purifier la bouche avec un peu de natron *bd* dilué dans l'eau <sup>16</sup>, avant de réciter les prières au dieu qu'il sert. Les paroles du chapitre 172 du Livre des Morts sont prononcées une fois la bouche lavée avec le natron puis le prêtre mastique du natron *hsmn* et de l'encens <sup>17</sup>.

Selon certains textes magiques, la purification rituelle de la bouche privilégie le prêtre-*w'b* de Sekhmet dans son contact avec les dieux ; bien plus, elle lui permet de percer leurs secrets, par assimilation de devenir l'égal de la divinité ou le dieu lui-même <sup>18</sup>.

<sup>9</sup> Grâce à l'action des flavonoïdes et des triterpénoïdes qui ont un effet bénéfique sur l'œdème et la fétidité buccale, K.M. Vovor, *ibid.*, p. 101.

<sup>10</sup> Grâce à la présence des tannins et des tannoïdes. Ils ont un rôle astringent et hémostatique qui s'exerce dans les gingivorragies et les différentes stomatites hémorragiques, A. Yakoubou, *Prévention des maladies du parodonte. Le bâtonnet frotte-dents: une solution pour l'Afrique*, thèse pour le doctorat en chirurgie dentaire, Nancy, 1975, p. 38-42.

<sup>11</sup> Par la présence de saponosides, A. Yakoubou, *op. cit.* p. 37-38.

<sup>12</sup> Ainsi la présence de N-isobutyl decadieneamide du *Fagara Xanthoxyloïdes* a un puissant rôle d'anesthésique de contact, K.M. Vovor, *ibid.*, p. 100.

<sup>13</sup> *Wb* I, 282, 11.

<sup>14</sup> S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988, p. 42-43 ; A. Moret, *Le rituel du culte divin journalier, Annales du musée Guimet* 14, Paris, 1902.

<sup>15</sup> À l'époque ptolémaïque, la toilette s'accomplissait dans le lac sacré, M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, *BdE* 20, Le Caire, 1949, p. 5-7. Une cuve en albâtre, inscrite au nom de Ramsès III, a été découverte à Karnak ; elle servait sans doute à ce type de libations : J. Lauffray, «La colonnade-propylée occidentale de Karnak dite "kiosque de Taharqa" et ses abords», *Kémi* 20, 1970, p. 120, fig. 8 et p. 122. Elle est

décrite par R. Sa'ad, Cl. Traunecker, «Textes et reliefs mis au jour dans la grande cour du temple de Karnak (1969)», *Kémi* 20, 1970, p. 176-178 ; voir également F. Daumas dans G. Castel, F. Daumas, J.-Cl. Golvin, *Dendera, les fontaines de la porte nord*, Le Caire, 1984, p. 4-6.

<sup>16</sup> S. Schott, *Die Reinigung Pharaos*, Göttingen, 1957, p. 78-80 ; S. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988, p. 42 ; D. Meeks, «Pureté et purification en Égypte» dans H. Cazelles, A. Feuillet, *Dictionnaire de la Bible*, Supplément 9, Paris, 1979, p. 440-441.

<sup>17</sup> «Commencement des formules des transfigurations qui sont célébrées dans l'empire des morts», P. Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, p. 254. Dans les Textes des Pyramides, on retrouve la mention du rite de purification de la bouche *Pyr.* § 1368 a, *Pyr.* § 2015 c, *Pyr.* § 27 d. Dans les textes des sarcophages, cette notion existe «car je suis vraiment quelqu'un dont la bouche est pure, dont les dents sont en bon état», P. Barguet, *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, LAPO 12, Paris, p. 415.

<sup>18</sup> E. Drioton, «une statue prophylactique de Ramsès III», *ASAE* 39, Le Caire, 1939, p. 71 ; F. von Kânel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, bibliothèque de l'École pratique des hautes études, *Sciences religieuses* 87, Paris, 1984 ; Y. Koenig, *Magie et magiciens*, Paris, 1994, p. 31.

Dans les papyrus consacrés à l'embaumement humain ou à l'embaumement des taureaux Apis, les différents prêtres participent à l'onction et à l'enveloppement de la tête, moments critiques lors de la dernière phase de la momification <sup>19</sup>. Pour le corps humain, la bouche est ointe avec de l'huile <sup>20</sup>. Pour les Apis, la cavité buccale subit un nettoyage précis au niveau du palais, des dents et de la mandibule. Il est réalisé à l'aide de linges *hbs* trempés dans un mélange de nombreux produits préalablement chauffés <sup>21</sup>. La purification rituelle de la bouche est un premier souci chez les Égyptiens anciens, mais la notion d'hygiène buccale est très tôt codifiée.

### *Remèdes pour la bouche*

Le papyrus Ebers <sup>22</sup>, véritable recueil dédié à la pratique médicale de l'ancienne Égypte, nous apprend comment *iri* puis *dī(w)* <sup>23</sup> *phrtw* <sup>24</sup>, «préparer et administrer les médicaments». C'est tout un large éventail de drogues d'origine animale, de plantes et de minéraux, très précisément dosés puis mélangés, qui est proposé dans les traitements des affections de la bouche et des dents. À chaque pathologie, le papyrus propose une réponse thérapeutique spécifique. Les retentissements infectieux consécutifs à l'organe dentaire malade sont traités par l'utilisation de bains de bouche ou de masticatoires. Ces préparations sont utilisées pour combattre le mal déjà installé, mais le papyrus ne propose en aucun cas de potions pour le prévenir. La notion de prévention, qui se caractérise par un brossage quotidien et systématique des dents, n'est jamais mentionnée.

Un seul passage contient un concept d'hygiène buccale. On y propose de lutter contre une halitose gênante. Un remède, préparé sous forme de pastille, se place dans la bouche ; il semble réservé plus particulièrement à un usage féminin <sup>25</sup>.

<sup>19</sup> La vie dans l'au-delà est semblable à celle que l'on mène sur terre, d'où le besoin de retrouver l'usage des organes, comme la bouche, pour la nourriture ; on retrouve cette idée exprimée dans le chapitre 30 du Livre des Morts : «Formule pour empêcher que le cœur de N. ne s'oppose à lui dans l'empire des morts», P. Barguet, *Le livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, p. 75-76. Le but à atteindre en rendant l'usage des organes des sens est de «transmettre les facultés d'accès à la vie éternelle», J.-Cl. Goyon, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte*, Paris, 1972, p. 61.

<sup>20</sup> J.-Cl. Goyon, *ibid.*, p. 54.

<sup>21</sup> R.L. Vos, *The Apis Embalming Ritual. P. Vindob. 3873*, OLA 50, Louvain, 1993, vs. II a, 10-11 ; dans un deuxième temps, la dentition est recouverte d'un linge, R.L. Vos, *ibid.*, vs. II a, 22-23.

<sup>22</sup> Il s'agit des recettes : Eb. 739 = 89, 2-3 à Eb. 749 = 89, 14-15 ; G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque*

*pharaonique*, Paris, 1956, p. 57-65 ; H. von Deines, H. Grapow, W. Westendorf, *Übersetzung der Medizinischen Texte IV*, Berlin, 1958, p. 65-67 ; H. Grapow, *Grundriss der Medizin der Alten Ägypter V, Die Medizinischen Texte in Hieroglyphischer Umschreibung Autographiert*, Berlin, 1958, p. 111-114 ; P. Ghalioungui, *The Ebers Papyrus. A New English Translation, Commentaries and Glossaries*, Le Caire, 1987, p. 189-191 ; Th. Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1996, p. 251-373.

<sup>23</sup> On trouve également écrit le verbe *wš*, «gaver» la dent = Wb I, 369, 2-5. Il indique clairement comment appliquer la préparation.

<sup>24</sup> Wb I, 549, 1-9 ; H. von Deines, W. Westendorf, *Wörterbuch der Medizinischen Texte VII/1*, Berlin, 1961, p. 284-291.

<sup>25</sup> Eb. 853 = 98, 14 b-18 b, Th. Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique, ibid.*, p. 362-363.

Pourtant la mention de « dents blanches » existe bien dans les papyrus magiques égyptiens anciens <sup>26</sup>; elle ne semble toutefois ne s'appliquer qu'aux dieux. L'état dento-maxillo-facial déplorable, observé sur les momies royales <sup>27</sup> et sur la population en général, montre bien une absence de soins.

Les dents retrouvées datant de la période méroïtique nous permettent de repérer que très tôt, le bâtonnet frotte-dents a été utilisé, mais c'est dans la tradition islamique que son emploi va devenir canonique.

## LE SIWĀK DANS LA TRADITION ISLAMIQUE <sup>28</sup>

### *Recension du siwāk par le Qāḍī al-Nu'mān* <sup>29</sup>

Dès les premiers temps de l'Islam, les juristes musulmans s'intéressent à l'utilisation du *siwāk*.

Le Qāḍī al-Nu'mān, dans son ouvrage *Da'ā'im al-Islām* <sup>30</sup>, rapporte les traditions du Prophète Muḥammad, sur lui le salut et la bénédiction de Dieu. Dans le chapitre : « Mention du *siwāk* », nous lisons :

« On nous a raconté que selon Ja'far ibn Muḥammad qui le tient de son père, qui le tient de ses aïeux, que l'Envoyé de Dieu, (s.l.l.s.b.D.), s'il se levait la nuit, il se frottait les dents. S'il voyageait, il prenait avec lui six choses : du parfum, des ciseaux, une boîte à collyre, un miroir, un peigne, et un bâtonnet frotte-dents. »

Il a dit (s.l.l.s.b.D.) : « Le *siwāk* est un bienfait pour la bouche et un agrément pour Dieu. L'ange Gabriel, que Dieu l'agrée, ne vient jamais me voir sans me conseiller d'utiliser le *siwāk*, jusqu'à ce que je craigne de m'irriter les lèvres. » Il a dit aussi (s.l.l.s.b.D.) : « Trois dons ont été fait aux prophètes : le parfum, les épouses et le *siwāk*. Si les gens savaient ce qu'il y a dans le *siwāk*, celui-ci demeurerait avec l'homme dans sa couverture. »

Il a dit (s.l.l.s.b.D.) : « Nettoyez le chemin du Coran. » Il est alors demandé : « Qu'est-ce que le chemin du Coran ? ô Envoyé de Dieu. » Il répondit (s.l.l.s.b.D.) : « Vos bouches ». Il signifie par là le *siwāk*.

<sup>26</sup> Dès l'Ancien Empire dans les Textes des Pyramides, *Pyr.* § 1866 a-b; dans la pyramide du roi Ounas, les dents blanches appartiennent au dieu Horus, *Pyr.* § 35 a; la stèle C 100 du musée du Louvre, d'époque éthiopienne, est dédiée à la déesse Mout de Karnak. Les dernières lignes nous mentionnent que « sa denture <est blanche> plus que la poudre de gypse », Th. Bardinet, *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*, *Studia Pohl: Series Maior* 15, Rome, 1990, p. 86; J. Yoyotte, « Pharaon Iny, un roi mystérieux du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », *CRIPPEL* 11, 1989, p. 117, n. 33.

<sup>27</sup> J.E. Harris, K.R. Weeks, *X-raying the Pharaohs*, Londres, 1973; J.E. Harris, E.F. Wente, *An X-Ray Atlas of the Royal Mummies*, Chicago, 1980.

<sup>28</sup> Nous avons établi en annexe une classification des diverses traditions après les avoir recensées dans la concordance de la tradition islamique; A.J. Wienskick, *Concordance et indices de la tradition musulmane*. Voir aussi l'article de V. Rispler-Chaim, « The siwāk: A Medieval Islamic Contribution to Dental Care », *JRAS* II, 3<sup>e</sup> s., p. 13-20.

<sup>29</sup> Al-Qāḍī al-Nu'mān ibn Maṣṣūr ibn 'Aḥmad ibn Ḥayyūn al-Tamīmī al-Maḡrabī mort en 363/974. Étude de la loi chez les Chiites fatimides dans son ouvrage *Les piliers de l'Islam* = *Da'ā'im al-Islām*, Taḥqīq Ḥāfīz ibn 'Alī Aṣḥar Faḍīyī, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1923.

<sup>30</sup> Al-Qāḍī al-Nu'mān, ibn Muḥammad, *Da'ā'im al-Islām*, op. cit., t. I, p. 118-119.

Il a dit (s.l.l.s.b.D.): «Si je ne craignais pas d'être dur avec ma nation, j'obligerais le *siwāk* dans les ablutions. Que celui qui supporte cela ne le laisse pas.»

Selon son propos (s.l.l.s.b.D.), il a dit: «Alors que depuis trois jours la révélation ne me parvenait plus, l'ange Gabriel vint à moi. Je lui demandai alors: “Qu'est-ce qui t'a retardé pour venir ô mon amour Gabriel?” Il me répondit: “Ô Muḥammad, comment les anges peuvent-ils descendre chez vous; vous ne vous brossez pas les dents, vous ne vous nettoyez pas le fondement avec de l'eau, vous ne vous lavez pas les plis, je signifie les jointures du corps”.»

Il a dit (s.l.l.s.b.D.): «Le *siwāk* est une moitié des ablutions, et les ablutions une moitié de la croyance.»

Il a dit (s.l.l.s.b.D.): «Quel que soit le croyant, il se lève au cœur de la nuit, prend son *siwāk*, puis se brosse les dents et se purifie de la meilleure purification, ensuite il va vers une maison de Dieu d'entre les maisons de Dieu. Pour cela, un ange viendra chez lui et posera sa bouche sur sa bouche. Ne sortira de son cœur que ce que l'ange y a déposé et, quand pour lui viendra le jour du Jugement dernier, cela sera un témoignage qui intercédera en sa faveur.»

Selon lui (s.l.l.s.b.D.), il a dit: «Brossez-vous les dents dans le sens de la largeur, et non dans le sens de la longueur.»

Selon lui (s.l.l.s.b.D.), il a dit: «Se frotter les dents avec le pouce et l'index au moment des ablutions, c'est comme le *siwāk*.»

Selon lui (s.l.l.s.b.D.), il a interdit le *siwāk* avec le roseau, avec du parfum, et la grenade, il a dit: «Cela déchausse la racine.»

Au delà de l'emploi du *siwāk* pour des raisons de purification avant la prière, les médecins arabes en énoncent les vertus thérapeutiques.

### Mentions du bâtonnet dans les traités médicaux arabes

Dans le traité médical *Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis)*<sup>31</sup>, daté du XI<sup>e</sup> siècle, Ibn Buṭlān cite les vertus thérapeutiques, à visée buccale, de plantes comme «le jonc odorant<sup>32</sup>, qui fortifie les gencives et les dents; le souchet odorant<sup>33</sup>, qui s'utilise lors de plaies dans la bouche; le bois de santal et les pétales de rose, qui fortifient les dents et les gencives et parfument la bouche». L'auteur conseille de les utiliser dans un ordre précis selon les différents stades de maturité de la vie.

<sup>31</sup> Ce manuscrit se présente sous forme de tables synoptiques de deux cent quatre-vingts articles. Il a été traduit du latin au XIII<sup>e</sup> siècle et édité en 1531 et 1533; Ibn Buṭlān, *Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis): un traité médical du XI<sup>e</sup> siècle*, éd. H. Elkadem, Louvain, 1990, p. 200-201, tableau XXVI, intitulé «le jonc odorant et les détersifs».

<sup>32</sup> (A. *Schoenanthus*) ou Paille de La Mecque, A.K. Bedevian, *Illustrated Polyglottic Dictionary of Plant Names*, Le Caire, 1936, p. 58, n° 349.

<sup>33</sup> (C. *Longus*), A.K. Bedevian, *ibid.*, Le Caire, 1936, p. 222-223, n° 1331.

Dans ce manuscrit, il est recommandé d'utiliser des *masāwīk*, afin de procéder le plus méticuleusement possible au nettoyage des dents, et précisément «des pédicelles de palmiers, surtout ceux qui sont importés de La Mecque; pour les curer, les tiges de pêches<sup>34</sup>». Enfin, il est bien spécifié de se servir «pour elles du *suwāk* choisi avec un morceau de lin imbibé d'eau de rose<sup>35</sup>».

Les grands principes d'hygiène bucco-dentaire sont parfaitement connus. Le cure-dent est utile «pour celui qui a les dents écartées et séparées entre les rangées par du vide, pour extirper la nourriture». L'emploi du jonc *māmūnī*<sup>36</sup> est alors conseillé car il tonifie les gencives et délivre une odeur agréable. Une action néfaste lui est attribuée: «employé par habitude et non pour son utilité, il déchausse les dents<sup>37</sup>».

Au XIII<sup>e</sup> siècle, dans son traité médical *Kitāb al-Ağdiyya* (le livre des aliments), Ibn Ḥalṣūn prescrit, pour l'entretien quotidien de la dentition, de la frotter, dans un premier temps, «“avec du sucre écrasé grossièrement” puis, dans un second temps, de la brosser “avec du bois d'*arāk*, de lentisque<sup>38</sup> ou de ronce, ou avec des racines de noyer: tout cela les polit et les blanchit”<sup>39</sup>». Il préconise également l'emploi du souchet, qu'il qualifie d'aromatique<sup>40</sup>.

Déjà, à l'époque, l'envie de posséder une dentition soignée est dans les esprits. Une haleine fétide est à proscrire<sup>41</sup>. L'hygiène buccale et la prophylaxie consciente, règles incontournables pour avoir et garder une dentition éclatante<sup>42</sup>, sont enseignées<sup>43</sup>.

<sup>34</sup> Ibn Buṭlān, *Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis): un traité médical du XI<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 200-201, tableau XXVI.

<sup>35</sup> Tige de salvadoracée (*Salvadora persica*), *al-Mu'jam al-waṣīṭ* I, p. 467; A.K. Bedevian, *Illustrated Polyglottic Dictionary of Plant Names*, op. cit., p. 524, n° 3043; Ibn Buṭlān, *Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis): un traité médical du XI<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 214-215, tableau XXXIII intitulé «l'expulsion, le coït, le *sūwak*, les effets de l'ivresse et leur traitement».

<sup>36</sup> F. Steingass, *A Persian-English Dictionary*, 6 éd., Londres, 1977, p. 470; autre nom qui désigne le jonc odorant, la citronnelle, A.K. Bedevian, *Illustrated Polyglottic Dictionary of Plant Names*, *ibid.*, p. 524, n° 3043.

<sup>37</sup> Ibn Buṭlān, *Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis): un traité médical du XI<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 264.

<sup>38</sup> Le fruit du lentisque (*P. Lentiscus*) est appelé *kamkām*. De ce fruit, on extrait une résine qui sert de masticatoire, *Dictionnaire Kazimirski*, vol. I, Paris, 1860, p. 131; A.K. Bedevian, *Illustrated Polyglottic Dictionary of Plant Names*, *ibid.*, p. 467, n° 2719. Pour les Égyptiens anciens, lentisque = *snṭr*, V. Loret, la résine de térébinthe (sonter) chez les anciens Égyptiens, R.A.P.H. 19, Le Caire, 1949.

<sup>39</sup> Ibn Ḥalṣūn, *Le Livre des aliments (Kitāb al-Ağdiyya). Santé et diététique chez les Arabes au XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. S. Gigandet, Damas, 1996, p. 58.

<sup>40</sup> «Dans le but d'assainir les gencives, de les tonifier et de polir les dents», Ibn Ḥalṣūn, *ibid.*, 1996, p. 58. Les Égyptiens

anciens connaissent cette plante appelée *igw*, G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, p. 204, n° 207; elle sert de remède dans Eb. 675 = 84, 1-5, Th. Bardinet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, *ibid.*, p. 346.

<sup>41</sup> Ibn Ḥalṣūn conseille de «se rincer la bouche avec de l'eau chaude... On peut parfumer l'haleine en faisant chaque jour de la semaine un bain de bouche avec du sirop d'oxymel auquel on aura ajouté un peu de sel moulu», Ibn Ḥalṣūn, *Le Livre des aliments (Kitāb al-Ağdiyya). Santé et diététique chez les Arabes au XIII<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 58.

<sup>42</sup> Les médecins grecs utilisaient la poudre de seiche pour blanchir les dents, Oribase, *Euporistes*, IV, 66, 3; Dioscoride II, 21; dans son *Histoire Naturelle*, Plinius l'Ancien ne traite pas de l'entretien de la bouche mais des remèdes à utiliser. Il cite les masticatoires, les collutoires et les bains de bouche; les poudres à frotter, les décoctions utilisées pour se laver les dents. Il ne mentionne pas le bâtonnet, Plinius l'Ancien, *Histoire Naturelle* XXV, 165-175, éd. J. André, Paris, 1974, p. 86-90.

<sup>43</sup> Ibn Ḥalṣūn recommande de «se garder des sucreries, des laitages, des aliments acides»; il donne la formule d'une pâte dentifrice «qui fortifie les gencives, supprime l'infection, polit les dents, parfume l'haleine, dissout les mucosités de la bouche et en assure la protection», Ibn Ḥalṣūn, *Le Livre des aliments (Kitāb al-Ağdiyya). Santé et diététique chez les Arabes au XIII<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 58.

## L'UTILISATION DU SIWĀK À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

De nos jours, la notion d'esthétique est une donnée importante, quand à l'utilisation du *siwāk*. Présenté sous une autre forme, les femmes en Afrique du Nord l'utilisent non seulement pour se purifier la bouche, mais aussi pour se blanchir les dents.

### *Le siwāk d'Afrique du Nord*

Prononcé en Afrique du Nord *swāk*, cet objet se présente sous une autre forme que le *siwāk* connu au Moyen-Orient. Il est extrait essentiellement du cambium des racines de noyer. Avant de l'utiliser, il est nécessaire de l'éplucher puis de le couper en lambeaux. Il faut ensuite le faire sécher dans une gangue de laine pour éviter son pourrissement. Les citadines l'achètent chez les paysannes qui l'ont préparé et le vendent sur les marchés en bottes.

C'est dès la puberté, dans l'intimité de leurs maisons, que les femmes l'emploient pour nettoyer et blanchir leurs dents, fortifier leurs gencives et purifier leur haleine.

Les Nord-Africaines semblent l'employer coupé en lamelles de deux centimètres de long. Les substances chimiques libérées brûlant et colorant les différents éléments de la cavité buccale, il est indispensable de cracher les premières salives. Puis, par un mouvement de la langue, elles font circuler la lamelle d'un vestibule à l'autre en fermant la bouche pour éviter tout contact avec l'air. Le *swāk* ne sert généralement qu'une seule fois.

Les femmes s'en servent comme le recommande la *Sunnat al-Nabī* (la tradition du Prophète) pour la purification avant la prière, et particulièrement la veille des jours de fêtes telles le *ʿid al-fiṭr* et le *ʿid al-kabīr*. Cependant, elles ne l'utilisent pas pendant le mois de jeûne car le *swāk* laisse un goût et une couleur en bouche. La tradition est transmise de mères en filles, car *ehnā mū'minīn* (nous sommes des croyants). Il est également dans les usages de se frotter les dents afin de lutter contre les *riḥāt al-naḥās* (les odeurs de l'enfantelement). En voyage, les femmes emportent avec elles, noués dans un mouchoir, une aiguille, du *swāk* et du *kohl*.

Le bâtonnet est utilisé au-delà des frontières de l'Afrique du Nord.

### *Quelques mentions du siwāk en Afrique noire*<sup>44</sup>

L'utilisation de ce type de bâtonnet est répandue à travers toute l'Afrique noire<sup>45</sup> (fig. 7). Chaque ethnie possède son type de bâtonnet et lui attribue un nom particulier directement rattaché au nom ethnique de l'arbre dont il est issu<sup>46</sup>.

<sup>44</sup> Nous sommes reconnaissants à Jean-Louis Triaud, de l'université de Provence, pour la vive attention qu'il a bien voulu porter à cette étude et les nombreux renseignements qu'il a accepté de nous communiquer sur l'Afrique noire.

<sup>45</sup> G. Grappin, Ch. Pascale, K. Mawupe-Vovor, C.-T. Thiam, «À propos d'une enquête au Sénégal sur le "sotis", brosse à dents

traditionnelle en Afrique», *Congrès de l'Association dentaire française*, Paris, 1973.

<sup>46</sup> A. Yakoubou, *Prévention des maladies du parodonte. Le bâtonnet frotte-dents: une solution pour l'Afrique*, *ibid.*, p. 19.

Ethnie	Nom ethnique de l'arbre		Nom ethnique du bâtonnet
	Branché	Racine	
Ana ou Apkosso (T)	Atakpara		Aro
Mina (T)	Atakpla		Alo
Cotocoli (T)		Kissem	Soulé
Cabrai (T)		Kissimou	Sinaou
Mina (T)		Alodjen	Alo
Ewe (T)		Epoem	Adufoti
Ewe (T)		Agbale	Adufoti
Ewe (T)	Eloti		Adufoti
Bambara (M)	Kusafunè		Gèsè
Bambara (M)	Siry		Gèsè
Bambara (M)	Sanna		Gèsè
Bambara (M)		Goundié	Gèsè
Bambara (M)	Surakagèsè		Gèsè
Bambara (M)	Wo		Gèsè
Ouolof (S)	Soumpou		Sotiou
Sérère (S)		Tafar	Okoud
Toucouleur (S)	Goudi		Chocholgal
Ouolof (S)		Guenguideg	Sotiou
Ouolof (S)		Demguideg	Sotiou
Ouolof (S)	Vrek		Sotiou
Ouolof et Peulh (S)	Diahandiahan		Sotiou et chocholgal
Peulh (S)	Biticola		Sotiou et chocholgal
Peulh (S)	Barborawal		Chocholgal
Peulh (S)	Soump		Chocholgal
Arabe du Tchad (Tch)	Arack		Moussouak
Haoussa (N et N)	Adwa		Magogui, Makarkari
Haoussa (N et N)	Sarun		Makarkari, Magogui
Haoussa (N et N)	Kossi		Makarkari, Magogui
Malinka (G)	Menègbèsè		Gbese
Soussou (G)	Kamibéri		Gbese

(T) = Togo ; (M) = Mali ; (S) = Sénégal ; (Tch) = Tchad ; (N et N) = Niger et Nigeria ; (G) = Guinée.



En Teda, la langue parlée au Tibesti, le *siwāk* est nommé *oyu* <sup>47</sup>. G. Nachtigal signale, pour lui qui vient du Fezzan, que c'est dans la région de Zouar qu'apparaît d'abord et en grande quantité du *siwāk* <sup>48</sup>. Mais dans cette région, où les buissons de *siwāk* sont abondants, l'usage de cette plante pour les dents n'est pas mentionné <sup>49</sup>. Plusieurs témoignages <sup>50</sup> rapportent que les nomades au Niger, partant pour un long voyage, sont équipés d'une bourse contenant notamment une aiguille et un *siwāk*. Au Dahomey, dix-huit espèces végétales différentes servent à la confection du bâtonnet frotte-dents <sup>51</sup>. À Djibouti et en Somalie, le bâtonnet est appelé 'āday en langue somalie (fig. 8).

### Au Soudan

G. Nachtigal nous présente différents arbres dont le *siwāk* ou *shau*, « which is also called *arāk*, bamboo <sup>52</sup> » dans la région du Ouaddaï. Il nous rapporte un fait déjà décrit en Afrique du Nord, qui concerne l'usage exclusif du *siwāk* par les femmes.

« Above all, women pay great attention to the care of the mouth, and are seldom seen without a toothbrush in its corner. This takes the form of a cylinder from the wood of the *siwak* (*Salvadora persica*) which has been frayed at one end; as soon as they sit down they use it vigorously. In addition to its mechanical effect, this wood also has the attribute of keeping the breath sweet <sup>53</sup>. »

Au Soudan <sup>54</sup>, les espèces végétales, qui servent à la fabrication de ce type d'instruments, sont multiples. Nous pouvons citer, par exemple, *Burkea Africana* <sup>55</sup>, *Cassia Occidentalis* Linn <sup>56</sup>, *Sclerocarya Birrea* <sup>57</sup>, *Guiera Senegalensis* <sup>58</sup>, *Prosopis Africana* <sup>59</sup>.

<sup>47</sup> G. Nachtigal, *Sahara and Sudan*, vol. 1, *Tripoli and Fezzan. Tibesti or Tu*, Londres, 1974, p. 373.

<sup>48</sup> G. Nachtigal, *ibid.*, p. 256.

<sup>49</sup> G. Nachtigal, *ibid.*, p. 385.

<sup>50</sup> Nous remercions François Paris, directeur de l'Orstom au Caire, pour les informations fournies sur le Niger.

<sup>51</sup> A. Yakoubou, *Prévention des maladies du parodonte. Le bâtonnet frotte-dents: une solution pour l'Afrique*, *ibid.*, p. 27-33.

<sup>52</sup> G. Nachtigal, *Sahara and Sudan*, vol. IV, *Wadai and Darfur*, *ibid.*, p. 143.

<sup>53</sup> G. Nachtigal, *ibid.*, p. 198.

<sup>54</sup> R.D. Emslie, *A Dental Health Survey in the Republic of the Sudan*, *British Dental Journal* 4, 1970, p. 167-176.

<sup>55</sup> De la famille des Césalpiniacées (arbre); en phytothérapie, on se frotte le front avec les feuilles bouillies contre les maux de tête, K. M. Vovor, *ibid.*, p. 18-21.

<sup>56</sup> De la famille des Césalpiniacées; toutes les parties de la plante herbacée sont purgatives, fébrifuges. C'est une plante laxative, diurétique, antinévralgique, antipyrétique, *ibid.* p. 49-57.

<sup>57</sup> De la famille des Anacardiacees (arbre de brousse); l'écorce est utilisée contre les névralgies. La pâte d'écorce est, en usage externe, anti-inflammatoire; en infusion, elle lutte contre la dysenterie, *ibid.* p. 63-67.

<sup>58</sup> De la famille des Combretacées; cet arbuste souvent en touffes buissonnantes a des propriétés béchiques, eupnéiques et fébrifuges d'où une prescription classique contre les diverses maladies des bronches, *ibid.* p. 76-81.

<sup>59</sup> De la famille des Mimosacées (petit arbre); en décoction, elle est utile dans les cas de migraine et les vertiges; les ophtalmies. L'écorce sert dans les pansements et pour les lotions pour le cuir chevelu. Le bois est imputrescible et inattaquable par les termites, *ibid.* p. 99-104.

Au cours de plusieurs missions archéologiques effectuées à Sedeinga, en Nubie soudanaise, nous avons pu constater que le bâtonnet frotte-dents est toujours d'un usage très répandu parmi la population locale. Ainsi, nous sommes-nous très facilement procurés auprès des villageois de Qubbet-Selim deux de ces baguettes végétales (fig. 9). La première a été réalisée dans un roseau de papyrus coupé, reconnaissable à sa section triangulaire caractéristique. La seconde est en cours d'identification au laboratoire de pharmacognosie de la faculté de pharmacie de l'université de Nancy I.

Si l'usage du *siwāk* est actuellement bien établi au Soudan, il semble que ses racines y remontent à une haute Antiquité et une étude fine de la structure intime des dents appartenant aux hommes enterrés dans la nécropole de Sedeinga, peut apporter des précisions.

Le *siwāk* joue un rôle essentiel dans les domaines religieux, médical et esthétique. Ainsi, dans l'Égypte ancienne, le bâtonnet n'est pas utilisé mais le prêtre procède à la purification de sa bouche avec un liquide avant de communiquer avec les dieux. Pour les vivants comme pour les morts, une bouche purifiée constitue une étape incontournable pour atteindre le monde divin.

Dans la civilisation musulmane, un simple bout de racine ou un morceau de branche de bois est devenu, grâce aux traditions transmises par le Prophète, l'instrument requis par le pratiquant afin d'énoncer les paroles sacrées de Dieu. Les textes médicaux arabes insistent également sur les vertus hygiéniques et esthétiques que peut apporter l'emploi du *siwāk*.

Enfin, si l'usage du bâtonnet frotte-dents est désormais attesté à partir de l'époque méroïtique au Soudan, une telle pratique s'est amplement développée avec l'Islam qui en a garanti son expansion et son succès. Aujourd'hui dans le monde arabo-musulman, cet objet paraît être surtout utilisé au moment des grandes manifestations religieuses, notamment pendant le mois de Ramadan. C'est à cette période que l'on peut, en se promenant dans les rues du Caire, rencontrer un utilisateur du bâtonnet. L'usage religieux serait-il alors privilégié à l'usage médical ?

## ANNEXE

*Utilisation du siwāk chez le Prophète*<sup>60</sup>

Je suis entré chez le Prophète (s.l.l.s.b.D.) [...] le bout du *siwāk* était sur sa langue.

Ḥadīṭ. Muslim. Ṭahāra, 45. Al-Nisā'i. Ṭahāra, 3.

... l'Envoyé de Dieu (s.l.l.s.b.D.) se brossait les dents à partir de la nuit.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 5, 417.

... et l'Envoyé de Dieu (s.l.l.s.b.D.) se brossait les dents, tous les deux en demandèrent la fonction (l'emploi).

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Murtaddin, 3.

Le Prophète de Dieu (s.l.l.s.b.D.) se brossait les dents puis me donnait le *siwāk* pour que je le lave. Avec lui, je me mis à me brosser les dents, puis...

Ḥadīṭ. Abū Dawūd. Ṭahāra, 38.

Je vis le Prophète (s.l.l.s.b.D.) qui se brossait les dents alors qu'il jeûnait.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ṣawm, 37.

Je fabriquais pour l'Envoyé de Dieu (s.l.l.s.b.D.) [...] et le récipient pour son *siwāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Māğah. Ṭahāra, 30.

Vos bouches sont le chemin pour le Coran, aromatisez-les par le *siwāk*.

ḥadīṭ. Ibn Māğah. Ṭahāra, 7.

'Abd al-Raḥmān entra avec un *siwāk*, le Prophète (s.l.l.s.b.D.) en chancela...

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ḥums, 4.

L'ange Gabriel est venu à moi, seulement pour me conseiller le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Māğah. Ṭahāra, 7.

'Adb al-Raḥmān avait avec lui du *siwāk* tendre.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Maḥāzī, 83.

J'aurais ordonné l'utilisation du *siwāk* quand...

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 1, 237, 285, 307, 315, 337, 340.

3, 490.

<sup>60</sup> A.J. Wienskick, *Concordance et indices de la tradition musulmane: les six livres, le Musnad d'al-Dārimī, le Muwaṭṭa' de Mālik, le Musnad d'Aḥmad ibn Ḥanbal*, op. cit.

Lorsqu'il le fendit ainsi pour lui, il ordonna l'utilisation du *siwāk* pour chaque prière.

Ḥadīṭ. Al-Dārimī. Wuḍū', 3.

### *Utilisation du siwāk pour la purification et la prière*

Il ne s'endormait puis se levait sans se (frotter) broser les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal, 6 et Abu Dāwūd. Ṭahāra (purification), 30.

Ensuite il sortait pour prier quand il entra dans la mosquée, il se frottait les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal, 6.

Il se frottait les dents et faisait ses ablutions. Puis il se brossait encore les dents et faisait encore ses ablutions.

Ḥadīṭ. Muṣlim Ibn al-Ḥaḡḡāḡ, Ṭahāra, 48 ; Muṣlim. Al-Musāfirīn, 183.

Il se lave le vendredi, il se brosse les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal, 4.

Il se brosse les dents puis fait ses ablutions et il prie.

Ḥadīṭ. Muṣlim. Al-Musāfirīn, 139.

Ne te présente pas à la prière sauf les dents brossées avant de prier.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal, 5, 193.

Le *siwāk* est un purificateur pour la bouche.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ṣawm, 37.

Il préféra la prière après qu'il eut utilisé le *siwāk*, à la prière sans qu'il l'eût utilisé.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 6, 373.

Afin que nous entendions bien le moment de faire la prière, avec le *siwāk*, brosse tes dents.

Ḥadīṭ. Muṣlim Ibn al-Ḥaḡḡāḡ. 319.

Je leur commanderais d'utiliser le *siwāk* à chaque prière.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ḡum'a, 7.

Il ordonna qu'il soit purifié et qu'il utilise son *siwāk* <sup>61</sup>.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 6, 97.

<sup>61</sup> Dans le texte: il ordonna par sa purification et son *siwāk*.

< Dans le > chapitre ablution, le *siwāk* (le tendre). Il n'y a pas de mal avec le *siwāk* tendre.  
Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Wuḍū', 73.

Celui qui s'est lavé le vendredi et s'est brossé les dents....  
Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 3, 81.

Il se brosse les dents, il fait ses ablutions et il lit.  
Ḥadīṭ. Muslim. Al-Musāfirin, 191.

< Chapitre > le *siwāk* le vendredi.  
Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ġum'a 8.

< Chapitre > de celui qui se frotte les dents avec un *siwāk*, c'est bon pour lui.  
Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ġum'a, 9.

Il m'a vu en train de me frotter les dents avec un bâtonnet.  
Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Wuḍū', 74.

Brossez-vous les dents, le *siwāk* est une purification pour la bouche.  
Ḥadīṭ. Ibn Māga. Ṭahāra, 7.

Le lavage le vendredi est obligatoire pour chaque pubère et aussi le *siwāk*.  
Ḥadīṭ. Al-Nisā'i. Ġum'a, 6, 11.

Il assiste aux prières à la mosquée le *siwāk* sur son oreille.  
Ḥadīṭ. Turmuḍī. Ṭahāra, 18.

Il faisait ses ablutions, et utilisait son *siwāk* quand il se leva pour...  
Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Taṭawwa'a, 30.

Il ordonna à sa famille qu'elle fasse ses ablutions par la vertu de son *siwāk*.  
Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Wuḍū', 40.

Chaque fois qu'il se lavait pour la prière, il se brossait les dents.  
Ḥadīṭ. Abu Dāwūd. Ṭahāra, 35. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 4, 116.

Il se brossa les dents et fit ses ablutions, il se brosse les dents et fait ses ablutions.  
Ḥadīṭ. Taṭbiq, 73.

Il se brosse les dents, il prie deux gémuflexions, là il fait une prière.  
Ḥadīṭ. Abu Dāwūd. Ṭahāra, 30.

### *Utilisation du siwāk pendant le jeûne*

< Chapitre > le *siwāk* pour le jeûne.

Ḥadīṭ. Turmuḍī. Ṣawm 39. Maḡa, Ṣiyām 17.

L'autorisation du *siwāk* le soir pour celui qui jeûne.

Ḥadīṭ. Al-Nisā'ī. Ṭahāra, 6.

### *Conseils d'utilisation du siwāk comme Sunna*

Ibn 'Umar se brossait les dents au début et en fin de journée.

Ḥadīṭ. Al-Buḡārī. Ṣawm, 35.

< Chapitre > comment il se brosse les dents.

Ḥadīṭ. Abū Dāwūd. Ṭahāra, 36.

Je le vis qui brossait sa langue.

Ḥadīṭ. Abū Dāwūd. Ṭahāra, 36.

Je le trouvais, il se nettoyait les dents, il tenait le *siwāk* dans sa main.

Ḥadīṭ. Al-Buḡārī. Wuḍū', 83.

### *Nature du siwāk*

Quand bien même le *siwāk* serait vert (tendre).

Ḥadīṭ. Ibn Māḡah. Aḡkām, 9.

Bien que le *siwāk* soit fait avec du bois d'*arāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Māḡah. Aḡkām, 8.

'Abd al-Raḡmān avait avec lui du *siwāk* tendre.

Ḥadīṭ. Al-Buḡārī. Maḡāzī, 83.

... de palme ou bien d'un petit roseau, est le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Aḡmad Ibn Ḥanbal. 5, 394.

< Chapitre > le *siwāk* pour celui qui s'est levé la nuit.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Ṭahāra, 30.

### *Divers ḥadīṭ pour l'utilisation du siwāk.*

Il est de quatre usages (*Sunna*), la pudeur, sentir bon, le *siwāk* et le mariage (acte sexuel).  
Ḥadīṭ. Turmuḍī, Nikāḥ, 1.

Sa pureté est voilée [...] et son *siwāk* est posé.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Taṭawwa'a, 36.

< Chapitre > il éloigna le *siwāk* des plus grands. Donne le *siwāk* au plus petit d'entre eux.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Wuḍū', 74. Ibn Dāwūd. Ṭahāra, 37.

J'entends le bruit du *siwāk* ou bien de son *siwāk*.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 6, 157.

< Chapitre > le lavage du *siwāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Ṭahāra, 38.

Quand il se leva la nuit, il était seul, il se brossa les dents.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Ṭahāra, 30.

Quand il se levait et chez lui [...] son *siwāk*. Il se brosse les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 6, 336.

Il prit son *siwāk* et se brossa les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 1, 373.

< Chapitre > de l'homme qui se brosse les dents avec un *siwāk* qui n'est pas à lui.

Ḥadīṭ. Abu Dāwūd. Ṭahāra, 37.

... puis nous partîmes, il se brossait les dents.

Ḥadīṭ. Ibn Māğah. Ṭahāra, 7.

Il lui dit: «pourquoi ne te brosses-tu pas les dents?»

Ḥadīṭ. Ibn Māğah. 1, 367.

Je me brossais les dents au point que je redoutais...

Ḥadīṭ. Ibn Māğah. Ṭahāra, 7.

Qu'ai-je, je vous vois, vous venez à moi les dents entartrées, allez vous les brosser.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 1, 314.

Il avait sur lui du *siwāk*, et l'utilisait pour se nettoyer les dents.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ḡum'a, 9.

On a l'impression que je regarde son *siwāk*, sous la lèvre.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Murtaddīn, 3.

Lorsqu'il se levait, il commençait par se frotter les dents.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal. 3, 117.

De toutes façons il commençait [...] elle a dit avec le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Muslim Ibn al-Ḥaǧǧāǧ. Ṭahāra 43, 44.

... c'est à vous d'utiliser le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Māǧah. Iqāma, 83.

S'il entraînait, il commençait par se brosser les dents avec un *siwāk*.

Ḥadīṭ. Ibn Māǧah. Ṭahāra, 7.

J'ai multiplié pour vous le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ḡum'a, 7.

Je vous ai imposé le *siwāk*.

Ḥadīṭ. Aḥmad Ibn Ḥanbal, 1, 314.

J'offrais le *siwāk* au plus petit d'entre eux.

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Wuḍū'.

Je lui dis : « donne moi ce *siwāk*-là. »

Ḥadīṭ. Al-Buḥārī. Ḡum'a, 9.

Il posa le *siwāk* sur le bout de sa langue.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. 26.

... bien que le *siwāk* posé sur son oreille soit à l'emplacement du *qalam* qui est posé sur l'oreille de l'écrivain.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. Ṭahāra, 25.

Quand il se leva, il accomplit sa purification et prit son *siwāk* de sur son oreille.

Ḥadīṭ. Ibn Dāwūd. 30.

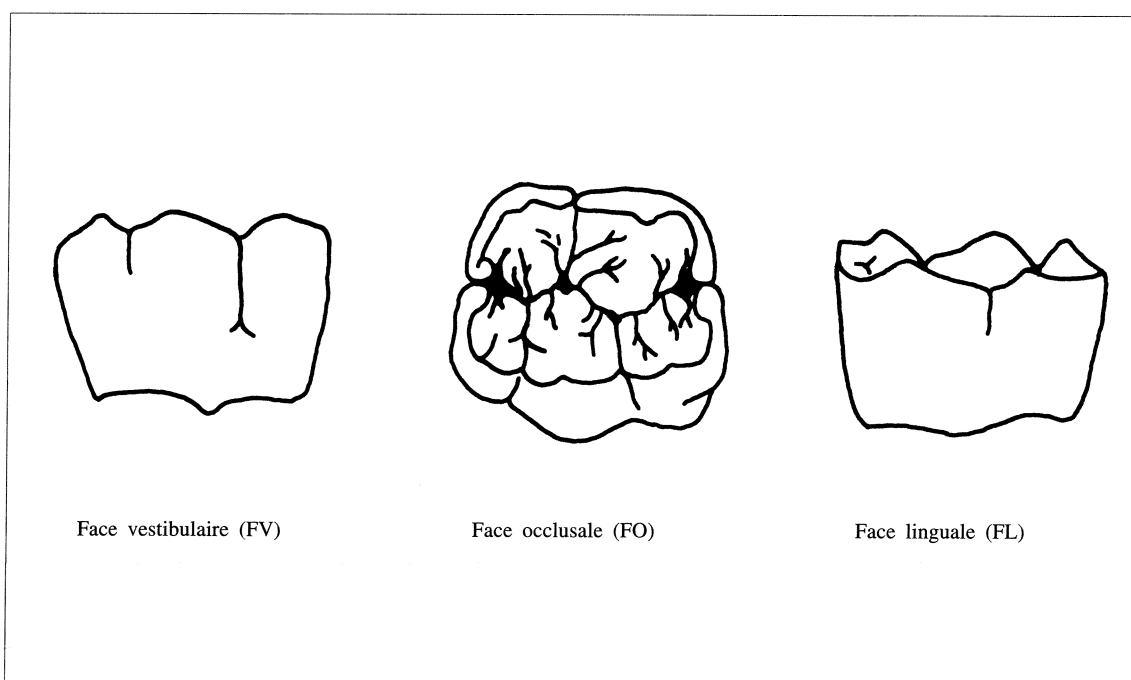
Quand il dormait, il posait son *siwāk* chez moi.

Ḥadīṭ. Al-Dārimī. Ṣalāt, 165.

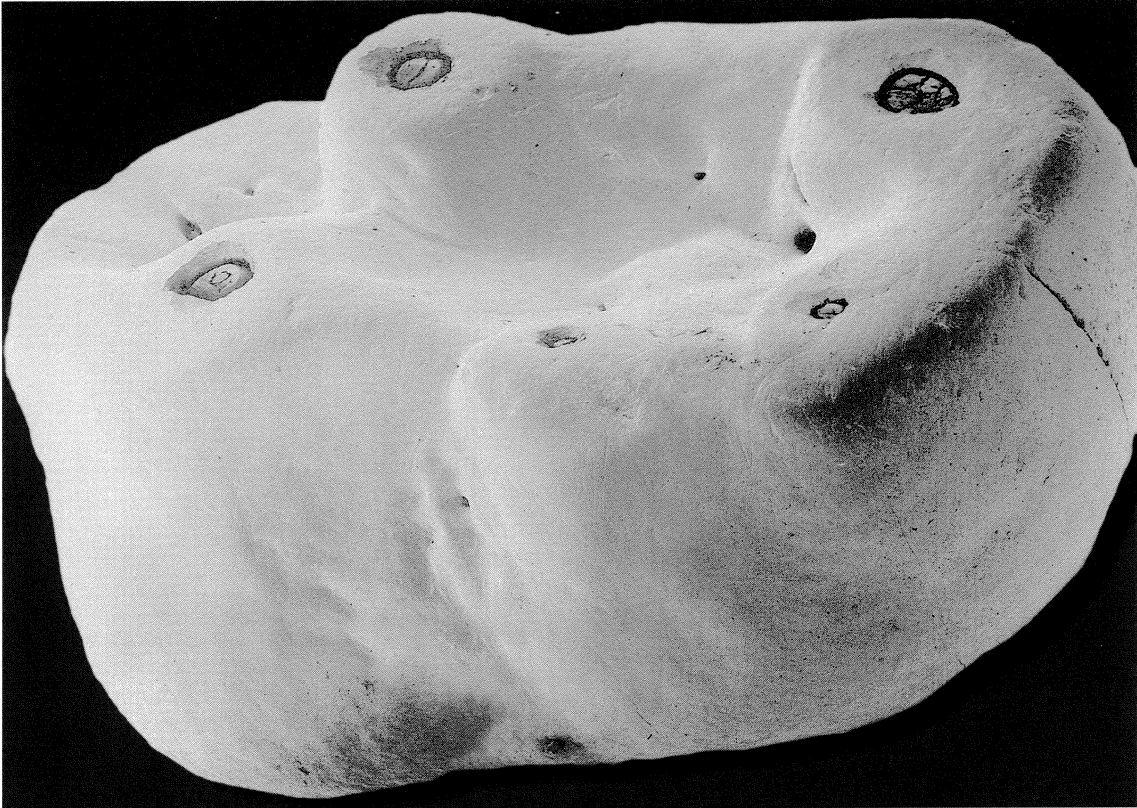




1. Bâtonnets achetés, par nos soins, dans une herboristerie aux alentours d'al-Azhar, au Caire. (© J.-Fr. Gout / Ifao).



2. Anatomie coronaire d'une deuxième molaire mandibulaire droite temporaire (65).



3. Molaire de lait (75) d'un enfant. Âge au décès estimé à 4-5 ans (Ubelaker, 1978). Tombe IIT 3. Faces vestibulaire et occlusale. On observe l'importance de l'abrasion de la face occlusale avec une disparition des pointes cuspidiennes. On remarque la faible anfractuosité des sillons principaux et accessoires. MEB. Vue défilée, grandissement 17.



4. Molaire de lait (75) d'un enfant. Tombe IIT 3. Face occlusale. Présence de rainures d'abrasion situées sur un versant cuspidien. MEB. Grandissement 1000.



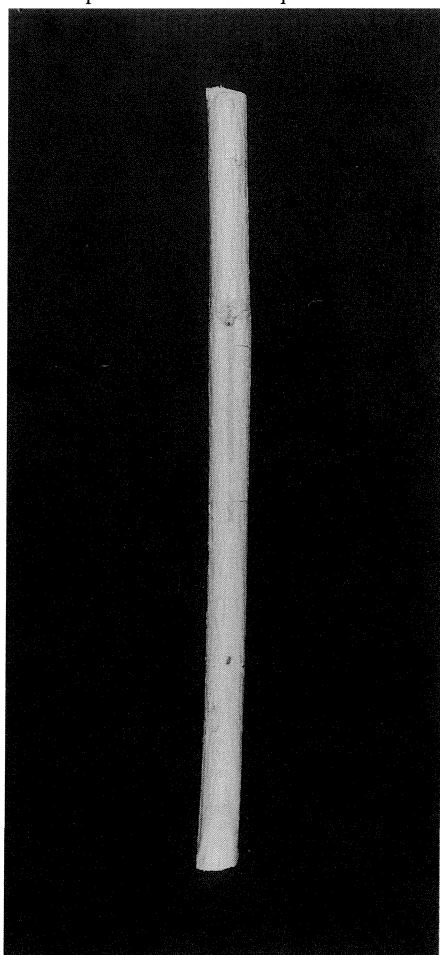
**5.** Canine définitive (23) d'un adulte. Âge et sexe indéterminés. Tombe IIT 1. Face palatine. On observe des rainures d'abrasion bien marquées. La présence de ces rainures peut être reliée aux habitudes alimentaires. MEB. Grandissement 1000.



**6.** Canine définitive (23) d'un adulte. Tombe IIT 1. Face vestibulaire. On observe en dehors des structures anatomiques normales (prismes et périkyrmies de l'émail) de nombreuses striations parallèles au grand axe de la dent. Ces striations peuvent être associées à l'utilisation du bâtonnet. MEB. Grandissement 1000.



7. Exemplaies venant d'Afrique.



8.  
Exemplaire utilisé en Somalie.  
(© J.-Fr. Gout / Ifao).

9.

Bâtonnets utilisés  
par les villageois  
de Qubbet-Selim.

